

Vers l'océan

Steeve Beaupré

Number 4, 2007

Roulottes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2381ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (print)

1920-7840 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaupré, S. (2007). Vers l'océan. *Biscuit Chinois*, (4), 98-107.



Steeve Beaupré

Steeve Beaupré n'aime pas les oignons ni le chou-fleur. Si vous l'invitez chez vous pour souper, veuillez rayer ces deux ingrédients de votre menu.

vers l'océan

BAXTER A LES CHEVEUX GOMMÉS par la sueur. Il roule depuis quelques jours, sans véritable arrêt. Il a les yeux hurlants de paranoïa, et la sueur leur fait mal. Le soleil qui semble plomber de partout leur incinère la rétine. Baxter passe son bras sur son front, regarde au loin et pèse sur l'accélérateur. Il doit se rendre le plus loin possible. Passé le désert, passé les casinos. Passé la côte ouest.

Vers l'eau.

Toujours vers l'eau salée et froide et profonde. Surtout profonde.

Baxter jette un coup d'œil au rétroviseur et voit que son fardeau est toujours là, accroché à une petite boule de chrome. Il voit la roulotte Voyager qui l'empêche de scruter l'horizon d'où il vient. Comme si elle l'encourageait à regarder vers l'avant.

Ce que tu laisses derrière toi, c'est de l'exhaust, mon gars. C'est rien que de l'exhaust...

À la sueur de son front se mêlent des larmes. Des larmes pour Jimmy Naismith, pour Granny Dolan, pour tous les autres. Des larmes pour chaque personne dont il a dû se débarrasser, pour chaque personne qu'il a fauchée avec son VUS, pour l'homme à qui il a volé ce même VUS.

Baxter sue et roule et pleure. Il ne voit pas grand-chose sur la route. Il roule perpétuellement sur leurs visages. Ils sont horrifiés par ce qu'ils ont vu. Ils semblent crier.



Le soleil s'est couché il y a trop longtemps. Baxter veut dormir, doit dormir. Baxter rêve éveillé d'un long repos où il ne court plus et où les voitures ne fonctionnent pas. Lorsqu'il aura fini cette course ridicule, il ira vivre dans un champ où ne passe aucune route. Peut-être sur une île. Ouais, se dit-il. Une île.

La plus déserte possible, cette île. Pas une foutue âme à des milliers de kilomètres. Il apportera le strict nécessaire : une canne à pêche, une tente. Rien d'autre. C'est quoi qu'ils disent, encore ? Apprends à un homme à pêcher et il blablabla....

Ouais, blablabla....

Baxter veut dormir. Doit dormir.

Dort.



Lorsqu'il se réveille, Baxter conduit toujours. Il ne sait pas combien de temps il a somnolé et ne comprends toujours pas pourquoi sa voiture tient toujours la route. Au loin, le ciel tire du noir au violet à l'orange. Le soleil revient pour lui crever les yeux. Baxter craint de ne jamais se rendre à l'océan, craint de voir ce qu'il traîne s'étendre partout.

Baxter est tellement concentré sur la route qu'il ne voit pas les quelques panneaux routiers qui passent à sa droite. Il ne voit pas les Burger Buddy, Gascorp et EZ-Sleep Motels. Il ne voit ni les belles dents blanches de Missus Wash n'Glo, ni le produit qu'elle lui présente dans un nouveau format facile

à utiliser (Maintenant Avec Des Oxy-Bulles !). Il ne voit rien sauf la route.

Il ne voit surtout pas la voiture cachée derrière le dernier panneau.

Celle avec les gyrophares.

Baxter entend la sirène et croit halluciner. Il l'entend crier son nom, une mère enragée dans le désert.

Baaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaxteeeeeeeeeeeeeeeeeerrrrr !

Baaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaxteeeeeeeeeeeeeeeeeerrrrr !

Il ne pourra les semer sur cette route désertique. Leur machine est sûrement plus puissante. Ils ne traînent pas un boulet pouvant accommoder deux adultes et deux enfants. Il doit stationner sa voiture et espérer qu'ils ne poseront pas trop de questions.

Les policiers se garent quelques mètres devant lui. Baxter les examine de loin. Ils se parlent. Ils parlent de lui. Il se regarde dans le rétroviseur et se rend compte qu'ils vont en poser des questions. Ses cheveux sont gras et mouillés, son front est couvert de boutons. Il a l'air mort. Il pue. Ses yeux sont injectés de sang. Mon Dieu, qu'ils en poseront des questions !

Baxter tente de se calmer. Il voit le conducteur sortir de la voiture. C'est une montagne en uniforme. Le flic s'en vient vers lui, lentement, comme dans les films. Tout se passe au ralenti. Il se tourne vers le policier qu'il n'entend pas. Il lui fait signe de baisser sa fenêtre et Baxter murmure :

— Oui, monsieur l'agent ?

— Savez-vous à quelle vitesse vous alliez ?

Le policier regarde l'homme derrière le volant et se rend compte que la vitesse pourrait bien être le dernier de ses soucis. Jamais il n'a vu un conducteur dans un tel état. À bien y penser, l'agent Creed ne se souvient pas d'avoir déjà rencontré un être humain dans un tel état. Il venait demander

ses papiers au conducteur pour une vérification de routine. L'intérieur de la voiture pue la sueur et l'excrément, et cet homme ne semble pas s'être lavé depuis une semaine. Il y a des sachets de bouffe sur le siège du passager, et des pelures de banane, une moitié d'orange, deux ou trois bouteilles de pilules. Ce n'est plus une vérification de routine. Le conducteur lui parle tout bas, et Creed a beaucoup de difficulté à le comprendre :

— Est-ce qu'il y a un problème ?
— Pardon ?
— Est-ce qu'il y a un problème ?
— Je vais vous demander de sortir du véhicule, monsieur.

Creed met une main sur son revolver et fait signe à son partenaire de venir le rejoindre. L'agent dans la voiture prend la radio et dit quelque chose que Baxter ne peut comprendre. Il demande des renforts, sûrement. Ils demandent toujours des renforts, se dit Baxter. Il regarde Creed et le supplie de ne pas l'obliger à sortir du VUS. Creed dégaine lentement puis pointe son arme vers Baxter qui le regarde en pleurant. Creed hoche la tête vers la Voyager :

— Qu'est-ce qu'il y a là dedans ?
— S'il vous plaît, monsieur l'agent, non...
— Non ?
— Je ne peux pas.
— Vous ne pouvez pas quoi ?
— Il faut que la porte reste fermée...
— Ah, bon ? Pourquoi ça, au juste ?
— S'il vous plaît, monsieur... Creed ? C'est ça, hein, fait-il en pointant l'insigne de l'officier. S'il vous plaît monsieur Creed... n'ouvrez pas cette porte.

Le partenaire de Creed, Billy Winslow, sort de la voiture, arme à la main. Baxter ferme les yeux et sort du véhicule. Il ouvre la porte et sent ses pantalons qui décollent lentement

du banc. L'odeur de la merde lui monte au nez et lui chauffe les yeux. Baxter pose un pied par terre et doit se tenir à la porte pour ne pas tomber à genoux.

Creed lui dit quelque chose. Baxter n'écoute pas. Il sait ce que l'homme veut de toute façon. Baxter lève les mains vers le ciel et marche lentement, toujours en larmes, vers la porte de la roulotte. Winslow se pince le nez et ouvre la porte du passager. Il ouvre la boîte à gants. Il en ressort des papiers. Il lance quelques phrases à Creed qui acquiesce.

— Je dois prendre les clés dans ma poche, murmure Baxter.

— Allez-y lentement, monsieur Baxter. Lentement.

Baxter cherche dans sa poche droite, puis trouve. Il sort le trousseau de clés, en choisit une, ferme les yeux et inspire. Baxter insère la clé dans la serrure et tourne. La porte s'ouvre pratiquement toute seule. Baxter recule lentement.

Les policiers sont sidérés. Baxter n'ouvre toujours pas les yeux. Il continue de pleurer et de marmonner des insanités. Creed et Winslow se retournent tranquillement, examinant le désert qui les entoure pour revenir vers le désert, ce même désert, qui se trouve dans la Voyager de monsieur le conducteur. Winslow regarde Creed :

— J'ai appelé au poste, on devrait attendre. Fisher et Lopez s'en viennent.

— Pourquoi ? Ce gars-là n'ira nulle part.

— Peut-être. Mais ça ? Creed, ça ne se peut juste pas.

Creed avance et entre sa main dans le cadre de porte.

— Incroyable ! C'est comme une autre dimension, Billy !

— Fais pas le con, Mike !

Baxter chigne toujours, les yeux entrouverts.

— Vous allez mourir si vous entrez, Creed.

— T'entends ça, Billy ? Je vais mourir ! C'est évident qu'on nous joue un tour. De toute façon, ici, c'est le matin alors qu'en dedans, on dirait que c'est l'après-midi !

— Mike, arrête de déconner.

— Mais voyons donc, Billy, t'as peur pour rien. Tu vois bie...

Bien que Creed soit à moins de dix pieds des autres, on ne l'entend plus. Il continue de parler, mais plus un son ne sort de sa bouche. Michael Creed est la vedette d'un film muet projeté dans une vieille roulotte ronde et blanche.

À côté de Billy Winslow, Baxter semble se réveiller.

Il reconnaît le film qu'on lui présente au beau milieu de nulle part.

Il reconnaît le film et hurle.



« ...n qu'il n'y a rien à craindre. Ça doit être un truc avec des miroirs ou une image projetée dans le fond de la cabine. »

Creed cesse de parler. Il fait demi-tour puis un tour complet. Il cherche partout mais ne trouve aucune trace de la roulotte, de Winslow ou de Baxter. Il ne voit que l'horizon. Un horizon flou, voire vaseux ou liquide. Creed reste là à fixer le bout du monde qui se rapproche, qui vient à sa rencontre. Creed ne compte plus les minutes. Le soleil ne bouge pas. Il est à son zénith et il y restera. L'horizon se rapproche toujours de Creed. Le bout du monde fixe l'agent, le séduit. Creed se rend compte que l'horizon n'est ni visqueux, ni vaseux. Il reconnaît maintenant un immense nuage de poussière. Il voit au loin des yeux et des dents et des crocs qui veulent lui souhaiter la bienvenue. Qui veulent faire connaissance.

Le nuage est sur le point de l'avalier.

Creed crie mais ce n'est pas sa voix qu'il entend. C'est celle de Baxter.

Peut-être que ce ne sera pas moi qui mourrai.

Les bouches affamées s'ouvrent et se referment sur lui.

La douleur lui prouve le contraire.



Winslow voit son partenaire se faire déchiqeter par le nuage de dents et de crocs et perd sa contenance. Il échappe son arme et se retourne pour vomir. Baxter, désespéré, se penche et lui prend son revolver. L'agent n'a pas le temps de finir de gerber qu'il sent les balles lui transpercer le corps. Se traitant de triple idiot, il chute face première dans sa flaque de vomi. Baxter ferme la porte de la roulotte et la verrouille. Il court reprendre le volant du VUS puis quitte les lieux à toute vitesse.

Baxter sait qu'il n'en a que pour quelques minutes avant que messieurs Fisher et Lopez découvrent le corps de Winslow. Ils se lanceront à sa poursuite. C'est ce que ça fait, des renforts. Baxter accélère.



Ils sont plusieurs à le poursuivre. Ils ont tenté de le ralentir en tirant sur lui avec leurs revolvers, mais la roulotte bloque tout. Elle a sûrement quelques trous. Qui sait ce qui en sort ? Il s'éponge le front avec son chandail. L'océan est encore tellement loin. Il ne peut les convaincre, ces agents, que ce qu'il fait, il le fait pour le bien de tous. Pour le bien de gens comme Winslow, qui fut sacrifié, et de Creed, qui s'est sacrifié. Il voit un panneau à sa droite.

SIOUX CREEK, pop. 354

Baxter entre dans le petit village, cinq voitures policières à ses trousses. Les gens sortent de leurs demeures pour voir la dangereuse poursuite. Il regarde le village et se demande ce que tout ce monde peut bien y trouver de si intéressant. Il voit des femmes et des enfants, des personnes âgées.

Il ne voit surtout pas les voitures qui lui bloquent la route.

Baxter ne voit plus rien.

Le VUS entre en collision avec le barrage d'automobiles. Il est propulsé dans les airs et la roulotte suit. Celle-ci se tord d'un bord et de l'autre tandis que le VUS s'écrase sur le côté et prend feu. Lorsque la roulotte touche le sol, sa charpente fragile éclate.

Baxter sort lentement la tête de son véhicule enflammé et voit l'espace intérieur de la roulotte qui s'étend comme de la mélasse sur Sioux Creek. Tout redevient désert et Baxter sait que ceux qui se font prendre n'en ont pas pour bien longtemps. L'horizon viendra faire connaissance à un moment donné.

Baxter se laisse retomber dans la cabine. Il est fatigué. S'il est chanceux, il explosera avant de voir le bout du monde.

Baxter veut dormir. Doit dormir.

Dort.

C'est ça qui est ça.